

# C + simple en mo2 silce

Par Frédéric Strauss

Photo Olivier Metzger pour Télérama

**Des universitaires se sont penchés sur nos SMS, leurs formules courtes et leurs émoticônes. Bonne nouvelle : ces messages désinhibent leurs auteurs. Et jouent avec la langue en sourdine... sans la menacer.**

Ces mots-là sont ceux qu'on dit vraiment tout bas : en silence. Sans perturber la réunion, on dialogue en tapotant sur son téléphone portable : les textos fusent comme des répliques, du tac au tac. Cette forme de communication, qui permet d'échanger avec autant de vivacité qu'à l'oral mais sans parler, est devenue une des plus familières et une des plus emblématiques de notre époque. Elle en illustre désormais aussi les circonstances les plus dramatiques. En juin dernier, après le massacre dans la discothèque d'Orlando, une mère a transmis aux médias les SMS qu'elle avait échangés avec son fils. Caché dans les toilettes, il l'appelait à l'aide, mettant son espoir dans ces mots qui ne pouvaient pas être entendus du tueur. Qui l'a finalement trouvé.

Parce qu'ils racontent nos vies, mais aussi nos façons de nous exprimer, les textos ont leurs experts. En Belgique, l'université catholique de Louvain a lancé, dès 2004, une vaste étude menée par des sociolinguistes, baptisée « sms4science ». Un des traits distinctifs du « Short Message System » étant de mettre en sourdine les règles de la bonne orthographe et de la bonne grammaire, il s'agissait de veiller, avec un peu d'inquiétude, aux mutations que pourrait subir le français dans ce cadre nouveau et mouvant. Le coût même d'un texto est à prendre en compte : au départ prohibitif, il invitait à une certaine rigueur ; aujourd'hui très bon marché, il n'est plus une barrière pour qui veut écrire n'importe quoi, n'importe comment.

A Louvain, où soixante-quinze mille SMS ont été analysés, Louise-Amélie Cougnon se veut rassurante : « *Le français ne bouge pas. Avec les textos, on ne détruit pas la langue, on joue avec.* » A Montpellier, où s'est étendue la recherche sms4science, Rachel Panckhurst, maître de conférences en linguistique-informatique, évoque un test comparatif étonnant : « *J'ai eu l'occasion de présenter des textes rédigés dans des SMS et d'y mêler des textes tirés de cartes postales de poilus : il arrive qu'on ne puisse pas voir la différence entre l'écriture de 2014 et celle de 1914. Le SMS entre dans l'histoire des pratiques scripturales quotidiennes. Ce n'est pas une autre langue.* » Sa spécificité réside surtout dans son immédiateté : sitôt envoyés, sitôt distribués, ces messages s'échangent en direct et vont directement à l'essentiel. Ils permettent de passer sous silence les formules de politesse. Et même de se passer de mots...

Au lieu de taper sur une lettre, on tape alors sur une image appelée emoji ou émoticône : un pouce dressé pour dire « parfait » ou « tout va bien », une cible au centre de laquelle est plantée une flèche pour dire « c'est exactement ça »... L'an dernier, un discours d'Obama a été traduit en émoticônes par le quotidien britannique *The Guardian*. Certains mots n'ont pas trouvé d'équivalent et ont été maintenus, mais l'exercice se voulait surtout symbolique, suggérant que de la pratique du SMS pourrait peut-être un jour surgir un nouveau langage, qui se lirait mais ne se parlerait plus... A travers les émoticônes, la vraie nature du texto s'éclaire : il est moins chargé de sens que de sensations, d'émotions. « *L'image du cœur est la plus utilisée dans les SMS ; viennent ensuite celle du visage qui sourit et celle du visage qui fait un clin d'œil, cela montre qu'on est dans le relationnel plus que dans l'information*, note Rachel Panckhurst. *Les SMS peuvent être perçus comme un mode de communication déshumanisé, on a besoin d'y réinjecter de l'expressivité, de l'affectif.* »

Et si ces images permettaient d'exprimer des émotions sur lesquelles il est difficile de mettre des mots ? En Suède, cette hypothèse a donné naissance aux *abused emojis*, imaginés par l'organisation Bris, centre d'écoute avec lequel des centaines d'enfants entrent en contact chaque jour par téléphone, par e-mail ou à travers un chat. Ces « emojis maltraités » sont d'un genre particulier : ils montrent, par exemple, une petite fille triste ou un petit garçon avec un adulte et un verre d'alcool. « *Beaucoup d'enfants éprouvent de grandes difficultés, pour toutes sortes de raisons*, explique la représentante de Bris, Silvia Emhagen. *Il peut s'agir d'un simple problème d'adaptation ou d'un sentiment de se sentir bizarre, mais aussi d'histoires sombres et déchirantes où intervient la violence, les abus sexuels, la manipulation et les pensées suicidaires. Les abused emojis symbolisent ces situations de façon très simple. Nous savons que beaucoup d'enfants ont des difficultés à mettre des mots sur leurs problèmes, c'est donc une manière de les aider à s'exprimer et de les encourager à demander de l'aide s'ils en ont besoin.* » L'application *Abused Emojis* a été téléchargée quatre-vingt mille fois, preuve qu'elle répond à une question délicate : comme dire le non-dit ? Si le mur du silence est parfois impossible à briser, un texto avec la bonne image permet de le contourner.

Dans cet échange sans dialogue direct, les mots écrits gardent, eux aussi, un avantage sur ceux qu'on prononce : ils font moins peur. « *Je n'oserais jamais demander à une fille de sortir avec moi en lui parlant, je lui demande par SMS* » : chez les adolescents, cette pratique est courante. Avec le texto, on peut dire ce qu'on veut dire sans l'avoir vraiment dit. Ce tour de passe-passe peut aussi conduire à outrepasser ses droits, à en dire trop avec un sentiment d'impunité : le harcèlement sexuel par SMS n'est pas non plus, aujourd'hui, une pratique inconnue. « *Il y a une forme de désinhibition liée à ce type de communication, comme si on n'était pas obligé d'assumer la responsabilité de ces messages* », souligne Louise-Amélie Cougnon, à Louvain. Mais, ajoute-t-elle, si le SMS permet des petits trafics avec le silence, il le rend d'abord insupportable : « *Parce que ces messages peuvent être lus partout et à tout moment, on n'accepte pas qu'ils n'aient pas de réponse. Le silence qui peut suivre l'envoi d'un SMS crée des situations de tension nouvelles dans les relations sociales.* » Bien sûr, tout est affaire de point de vue. Ne pas répondre aux SMS qu'une personne vous envoie n'est pas forcément une honte : on appelle cela le *ghosting*. Le silence radio du correspondant fantôme ●

Ne pas dire pour regarder mieux.

Macha Makeïeff

